

des actionnaires pour la nomination des directeurs qui, en vertu de l'Acte des banques, doit se donner obligatoirement tous les ans.

Et puis, depuis longtemps aussi, notre rôle auprès des actionnaires et des créanciers de la banque Jacques Cartier a pris fin. Nous les avons tenus au courant de la situation de leur débitrice, nous leur avons suggéré les moyens propres à obtenir des éclaircissements de la part de la direction, et jusqu'au jour où l'assemblée des actionnaires a pris des résolutions que tout le monde connaît, nous n'avons cessé de renseigner nos lecteurs sur ce qui ressortait des rapports présentés au gouvernement fédéral par les directeurs de la banque.

L'assemblée des actionnaires a eu lieu; ils ont accepté les yeux fermés, comme l'aurait fait un noyé saisissant une planche de salut, toutes les propositions que leur tenaient les directeurs: Diminution et augmentation de capital, changement de nom, etc... Nous avons rendu compte de cette assemblée en temps voulu et nous avons même fait remarquer avec quelque détail, combien il serait difficile aux directeurs d'appliquer leur programme de garantie aux déposants, de placement de fonds et autres opérations et de réaliser en même temps des bénéfices, non seulement pour donner des dividendes aux actionnaires, mais aussi pour liquider un vieux passé, une queue dont la nouvelle banque devra porter le poids.

Ayant dit cela, il ne nous restait plus rien à dire; la seule chose que nous avons à faire est d'attendre le départ de la Banque Provinciale du Canada. Nos lecteurs peuvent avoir l'assurance que, comme par le passé, nous leur dirons en toute indépendance et en toute liberté ce que nous pensons de cette banque, comme d'ailleurs de toutes les autres institutions financières.

Nous aimons trop notre liberté et notre indépendance pour l'aliéner à quelque prix que ce soit. Nous en avons donné des preuves dans le passé et nous continuerons dans l'avenir.

## LE CHEMIN DE FER DU KLONDYKE

Il semblait que la Nature, plus prévoyante que les hommes, eût voulu opposer une infranchissable barrière aux convoitises des chercheurs d'or qui allaient mourir de faim et de froid dans les solitudes stériles et désolées de l'extrême nord du continent américain. Les aventuriers qui voulaient se rendre dans l'Eldorado glacé, récemment découvert sur les bords du Klondyke et du Yukon étaient obligés d'entreprendre une véritable exploration polaire. Ils n'éprouvaient aucune difficulté sérieuse pour arriver jusqu'à Dyea, à l'extrémité du golfe improprement appelé le canal de Lynn, qui pénètre profondément dans l'étroite zone du territoire dont les frontières mal délimitées donnent lieu à d'incessantes contestations entre les Etats-Unis et le Canada. Mais à peine les voyageurs étaient-ils débarqués sur le littoral de la nouvelle terre promise que des obstacles parfois insurmontables leur barraient le chemin au début même de leur expédition. Tantôt c'étaient les Indiens, dont ils avaient besoin de s'assurer les services pour le transport de leurs vivres et de leurs bagages de l'autre côté de la passe de Chilkoot, qui exigeaient une rémunération exorbitante ou qui faisaient entièrement défaut, tantôt c'était l'extrême rigueur de la température de l'hiver ou le commencement de la fonte des neiges sous les rayons plus chauds du soleil de l'été qui, sous peine de mort, interdisaient au pionnier le